



 **La**
Criée
SAISON
19/20

Théâtre - Création 2019

La Vie de Galilée

5 > 7
novembre

Texte **Bertolt Brecht** (1898-1956)

Mise en scène **Claudia Stavisky**

Traduit de l'allemand par **Éloi Recoing**

Bertolt Brecht raconte le vertige d'un monde qui voit subitement son ordre voler en éclats.

La directrice des Célestins signe un grand spectacle de troupe, à la poésie sensuelle, organique, qui résonne comme un hymne à la vie.

Théâtre - Création 2019

La Vie de Galilée

Texte **Bertolt Brecht** (1898-1956) Mise en scène **Claudia Stavisky**
Traduit de l'allemand par **Éloi Recoing**

Tarif B de 9 à 25 € – Grand Théâtre – Mar, Jeu 20h, Mer 19h – Durée 2h30

Dans *La Vie de Galilée*, Bertolt Brecht éclaire le vertige d'une humanité qui doit, du jour au lendemain, changer de repères. Pour le rôle du célèbre savant, Claudia Stavisky a choisi Philippe Torreton. Entouré d'une dizaine d'interprètes (qui incarnent plus de quarante personnages), le grand comédien s'élanche avec éclat et appétit dans cette fable entre raison et imagination.

Avec **Philippe Torreton** *Galilée*

Et **Gabin Bastard** *Membre du conseil, Cosme enfant, Le Moine accompagnateur, le Secrétaire, Enfant de Chœur, Frédéric Borie* *Ludovico, Clavius, l'Individu, Barberini/le Pape, Alexandre Carrière* *Sagredo, Le Gros Pelat, Vanni, Le Moine, Maxime Coggio* *Le petit Moine, le mathématicien, un membre du conseil, Cosme adulte, Guy-Pierre Couleau* *le Doge, Federzoni, Le Très Vieux Cardinal, Gaffone, Matthias Distefano* *Andréa jeune, le Moine titubant, Le secrétaire, enfant de chœur, Nanou Garcia* *Madame Sarti, Michel Hermon* *l'Inquisiteur, le Curateur, le Maréchal de la Cour, Benjamin Jungers* *Andréa adulte, Membre du conseil, le Philosophe, le Savant, Bellarmin, Le Fonctionnaire, Marie Torreton* *Virginia*

Scénographie et costumes **Lili Kendaka** Lumière **Franck Thévenon** Son **Jean-Louis Imbert**
Création vidéo **Michaël Dusautoy** assisté de **Marion Comte** Maquillage / Coiffure **Catherine Bloquère**
Construction du décor **société Albaka** Accessoires **Fabien Barbot, Sandrine Jas, Marion Pellarini**
Responsable couture et habillage **Bruno Torres** Réalisation des costumes **Grain de taille, Atelier BMV** et **l'atelier des Célestins** Patineuse **Marjory Salles**
Réalisation des masques **Patricia Gatepaille** Assistante scénographie **Malika Chauveau** Casting enfants **Maguy Aimé**
Directeur des productions et conseiller artistique **Emmanuel Serafini** Administratrice de production et diffusion **Caroline Begalla**

Régisseur général **Laurent Pâtissier** Régisseurs plateau **Mattia Lercari, Fabien Barbot, Noel Demoux**
Régisseur son / vidéo **Jean Louis Imbert** Régisseurs lumière **Hervé Cottin** Chef habilleuse **Véronique Grand Lambert**
Maquillage Coiffure **Kim Ducreux**

Texte français **Éloi Recoing** © L'Arche Éditeur

Création le 10 septembre 2019 à La Scala, Paris

Production Célestins – Théâtre de Lyon Grandlyon, la métropole.

Avec le soutien de l'Ecole de La Comédie / DIESE # Auvergne Rhône-Alpes.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Note d'intention

« 10 janvier 1609. Ciel aboli »

Dans *La Vie de Galilée*, Bertolt Brecht raconte le vertige d'un monde qui voit subitement son ordre voler en éclats. En Italie, au début du XVII^e siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre, abolit le ciel, cherche et trouve les preuves qui réduisent à néant les sphères de cristal où Aristote et Ptolémée avaient enfermé le monde, fait vaciller l'ordre de l'Église. L'Inquisition lui fera baisser les bras, abjurer ses théories, sans pour autant réussir à l'empêcher de continuer à travailler secrètement à l'écriture son œuvre majeure, ses *Discorsi*.

Cela fait longtemps – sans doute depuis que j'ai vu Antoine Vitez la mettre en scène à la Comédie-Française – que cette œuvre essentielle me hante. C'est sans doute la conjonction de ce souvenir avec le fait d'avoir trouvé l'interprète parfait, en la personne de Philippe Torreton, pour incarner Galilée, qui font qu'aujourd'hui je me lance enfin dans cette aventure et l'aborde avec passion et émerveillement tant la langue de Brecht est puissante, sa forme parfaite et sa pensée d'une brûlante actualité.

« Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile. Mais qui, la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel ! »

La pièce n'oppose pas le pouvoir qui aurait tort et Galilée qui aurait raison. Tout le monde pense que Galilée peut avoir raison. Le problème est plutôt ce qu'il faut rendre public (ou pas) et ce que cela va changer. Si la Terre n'est plus le centre de l'univers, si les planètes sont en éternel mouvement, où est Dieu ? Quelle est la place de l'Église ? Quel monde, quelle société peut-on reconstruire à partir d'un tel bouleversement ? Chacun des personnages se débat avec cette question envisagée de différents points de vue. Pour certains, ce serait un monde absolument invivable. « La faim chez les paysans de Campanie ne serait plus une mise à l'épreuve, mais bien ne-pas-avoir-mangé », dit le petit moine. Comme Galactia, la peintre de *Tableau d'une exécution* de Howard Barker que j'ai récemment mis en scène, Galilée est obsédé par la connaissance de la vérité et convaincu que la raison est l'arme la plus puissante de l'humanité. Thème obsédant que celui de la responsabilité du « savant », ainsi que celui de l'artiste face au pouvoir !

Plusieurs versions de la pièce ont vu le jour : une première où Brecht faisait de Galilée un héros qui se rétracte devant la torture pour réussir à finir son travail et livrer son œuvre au monde. Pendant que Brecht travaillait à la création américaine de la pièce avec Charles Laughton, le bombardement atomique d'Hiroshima eut lieu. Brecht changea alors sa vision du personnage et notamment le monologue de la fin : Galilée s'accuse d'avoir trahi la science, d'avoir pensé qu'elle pouvait vivre en vase clos, indépendante des modes de production et du politique, irresponsable face à l'utilisation de ses découvertes.

« *Jouir est une prouesse* »

Un théâtre d'idées, comme disait Antoine Vitez. Des idées qui prennent corps dans une langue épique, d'un souffle extraordinaire, organique et sensuel. Une structure théâtrale où les situations se déploient en grand, offrant aux comédiens d'innombrables possibilités. Au moment où je commence les répétitions de cette pièce, j'ai à l'esprit que mon Galilée sera un jouisseur de la pensée, il pensera par les sens, ne sera jamais aussi inspiré que le ventre plein.

La Vie de Galilée, telle que je l'imagine, ne sera pas une reconstitution historique. Je rêve d'un espace de jeu suffisamment précis et suffisamment abstrait pour libérer les spectateurs de tout commentaire inutile, pour les rapprocher des acteurs, comme la fameuse lunette... qui me permette de mettre la Pensée au cœur du plateau, « Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine. » dit Galilée à son ami Sagredo... Où le temps soit celui de la représentation : éternel. Avec des costumes qui dévoilent les corps, les mettent à nu tout en conservant leur mystère. Et la joie immense d'une troupe d'une douzaine de grands acteurs qui incarneront plus d'une quarantaine de personnages. L'Humanité avec un grand H !

Claudia Stavisky, 6 avril 2019

À propos de Galilée

Galilée, professeur de mathématiques à Padoue, réussit en 1610 à confirmer le système de Copernic au moyen de la lunette danoise. Il se rend à la cour de Florence, où il espère imposer ses nouvelles théories : la lune et la terre n'ont pas de lumière propre, mais sont éclairées par le soleil. En 1633, l'Inquisition, qui en a saisi les subversives implications, oblige Galilée à réfuter ses propres affirmations en 1633, et le fait emprisonner à vie.

Une décennie plus tard, toujours en captivité, presque aveugle et rongé par le remords d'avoir cédé aux menaces de l'Inquisition aux dépens de la science, il écrit les *Discorsi* qui reprennent les conclusions de ses recherches. Ainsi, quand son élève favori revient le voir, il lui apprend l'existence de ce livre et lui demande de l'emporter hors d'Italie afin de le faire connaître à l'étranger.

La raison n'est pas corruptible

« Dire que deux et deux font quatre constitue une preuve. Cela, entré dans un ordinateur, marche. Il en va de même du rat de laboratoire : s'il appuie sur le levier il reçoit de la nourriture. Mais pour comprendre une preuve - ce qui veut dire comprendre ce qu'est une preuve - il faut avoir de l'imagination. L'imagination n'est pas une faculté abstraite : elle se présente toujours revêtue de sa propre - de votre - humanité. C'est pour cela qu'en mathématiques, il n'y a pas métaphores ni comparaisons. Je pense qu'il n'existe pas de «lois naturelles», seulement des conformités - si bien que le cosmos est une gigantesque «habitude». Il doit être possible d'enfreindre une loi ; une loi se vote, elle ne s'induit ni ne se déduit. L'imagination est donc, dans l'univers, le site unique de la loi (...)

L'imagination est, au moins en partie, corruptible. Mais la raison, elle, n'est pas corruptible (...)
Il me faut combiner la raison et l'imagination. C'est seulement lorsqu'elles vont ensemble que nous sommes humains. Mais aucune des deux, à elle seule, n'est humaine ; et ensemble il leur est possible d'être corrompues. C'est cela qui confère au théâtre le rôle qui est le sien ...»

Edward Bond, Extraits d'une lettre du 31 août 1998 parue dans la revue *Fictions*

La pièce de Brecht

La Vie de Galilée est une pièce historique en quinze tableaux composée en 1938 par Bertolt Brecht (1898-1956), et créée à Zurich en 1943.

La trame de l'œuvre est à peu près calquée sur la vie du savant telle que nous l'a rapportée l'histoire et nous montre le comportement d'un homme qui ne sacrifie jamais son humanité physique à son humanité intellectuelle. La période la plus féconde de la vie de Galilée débute en effet par une escroquerie et se termine sur une trahison ; escroquerie, la présentation au doge comme une invention originale d'une lunette construite sur le modèle déjà fabriqué en Flandres ; trahison, l'abjuration du système de Copernic sous les menaces de l'Inquisition.

L'escroquerie est indubitable, la trahison aussi, Galilée lui-même ne le nie pas, mais la première lui procure l'aisance indispensable à ses recherches, tandis que la seconde, en préservant sa vie, lui permet de terminer son œuvre. Cet homme qui tient à la vie et aux plaisirs qui s'y rattachent n'a d'ailleurs pas hésité à demeurer à Florence pendant que la peste ravageait la ville, et cela avec le plus grand naturel parce que ses observations n'auraient pas souffert d'interruption.

En 1938, lorsque Brecht commence à travailler dans un Danemark encore libre à *La Vie de Galilée*, les assistants de Niels Bohr l'aident à reconstituer le système de Ptolémée. Il apprend d'eux en même temps la puissance considérable de l'atome et peut rêver aux bienfaits que l'humanité en tirera. Qu'importe, trois siècles avant, l'abjuration de Galilée, s'il peut à ce prix poursuivre cette expérience, en tirer les déductions, et rédiger des conclusions que son disciple sauvera ? Le reniement du savant apparaît donc, en 1938, comme une ruse tactique parfaitement justifiée. Au disciple Andréa qui lui dit : « Vos mains sont sales », il répond « Mieux vaut sales que vides ».

Mais en 1945, c'est Hiroshima. Brecht écrit, lorsqu'il évoque sa collaboration avec Laughton à cette époque : « Du jour au lendemain la biographie du fondateur de la physique moderne prit un autre sens. L'inférieur effet de la bombe fut tel que le conflit entre Galilée et les pouvoirs de son temps fut placé dans une lumière neuve et plus crue. » Cette correction est surtout exprimée dans l'autocritique finale de Galilée qui dit notamment : « Je tiens que le but unique de la science consiste à rendre plus léger le poids de la fatigue de la vie humaine. » Et : « La coupure entre les savants et l'humanité peut un jour devenir si profonde que votre cri de triomphe devant quelque nouvelle conquête pourrait recevoir pour réponse universelle un cri d'épouvante. »

En 1948 Brecht ne croit plus que le savant ait le droit de s'isoler de l'humanité. Il est juste et sage que la science reste sur la place publique. Pour avoir déposé son savoir entre les mains de maîtres « pour qu'ils en usent, ou n'en usent pas, ou en abusent », selon ce qui servirait leur but, Galilée, à la fin de la pièce, se juge indigne de siéger dans la communauté des hommes de science.

T.F., *L'Arche*, 1955

In *Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays*,
tome VI, Laffont-Bompiani, 1990

Bertolt Brecht

Poète et dramaturge allemand, Bertolt Brecht est né le 10 février 1898 à Augsbourg (Bavière), mort à Berlin-Est le 14 août 1956.

Son père était un petit industriel. Sa mère était originaire de la Forêt-Noire. Il fréquenta le lycée protestant de sa ville natale. Ses études de médecine, entreprises à Munich, furent interrompues par la guerre qu'il fit entre 1918 comme infirmier. De retour à Munich en 1919, il participa à la révolution démocratique issue du désastre. L'échec de ce mouvement, le désarroi de l'après-guerre expliquent la férocité, la gouaille désespérée et le cynisme (qui n'est ici qu'une forme d'honnêteté) des premières œuvres de Brecht : une série de poèmes qu'il récitait et chantait lui-même en s'accompagnant à la guitare et qu'il recueillit en 1927 sous le titre : *Les Sermons domestiques* ; trois pièces de caractère post-expressionniste : *Baal*, *Dans la jungle des villes* et *Tambours dans la nuit*. Cette dernière, drame d'un ancien combattant qui, attiré par le mouvement spartakiste, n'a pas la force d'y prendre une part active, lui valut le prix Kleist en 1922.

À Berlin, qu'il gagna peu après, il fut engagé en qualité de « dramaturge » au Deutsches Theater. Assistant de Max Reinhardt et d'Erwin Piscator, il fit l'expérience du « théâtre politique » et commença, avec des musiciens comme Kurt Weill et Hanns Eisler, une collaboration qui devait se prolonger. C'est en 1928 que fut représenté le célèbre *Opéra de quat'sous*, au Schiffbauerdamm Theater de Berlin, sous la régie d'Erich Engel et dans une mise en scène de Caspar Neher, avec la participation de Kurt Weill pour la musique des chansons. Cette pièce connut un grand succès en Allemagne et dans le monde entier. De cette période date également *Homme pour homme* (1926), une satire de l'impérialisme. En 1927, Brecht et Weill avaient présenté au festival musical de Baden-Baden un « Singspiel », *Mahagonny*, qui, en 1930, fut développé en trois actes sous le titre *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*.

Dès 1929, Brecht s'était sensiblement rapproché du mouvement marxiste et y avait trouvé l'inspiration de ses *Pièces didactiques*, courtes œuvres conçues différemment suivant l'âge des élèves auxquels il les destinait. Ces pièces furent jouées dans quelques écoles du « Land » à direction socialiste ou communiste. Mais c'est au sein de la compagnie théâtrale qu'il forma avec sa femme, l'actrice Hélène Weigel, en vue de la représentation de ses propres œuvres, que Brecht put à son gré faire la synthèse de ses multiples activités d'auteur, de régisseur et d'éducateur. Cette troupe monta notamment *La Mère*, très libre adaptation du roman de Gorki, dont les représentations furent à plusieurs reprises interrompues par la police et bientôt réduites à une simple lecture publique de la pièce.

Adversaire du régime nazi, Brecht dut prendre, en 1933, le chemin de l'exil, la représentation et la diffusion de ses œuvres ayant été interdites dans son pays. Cet exil le conduisit d'abord en France, où il créa *Les Fusils de la mère Carrar* (1932), pièce de circonstance en un acte écrite pour les volontaires allemands de la guerre d'Espagne ; au Danemark, où fut représentée une pièce antinazie, *Têtes rondes et têtes pointues* ; puis en Finlande où fut écrit *Maître Puntila et son valet Matti* (1940), pièce inspirée des récits d'un écrivain local ; de là, en Union soviétique, où il put assister à la représentation que Tairov donna de *l'Opéra de quat'sous* ; enfin aux États-Unis, où il séjourna jusqu'en 1946.

Quelques-unes de ses pièces y furent créées : *Grande peur et misère du Troisième Reich*, *La Bonne Âme de Se-Tchouan*, *La Vie de Galilée* ; cette dernière, interprétée par Charles Laughton, obtint un certain succès. À la même époque étaient représentés à Zurich *Mère Courage* et *Maître Puntila*. En outre, Brecht écrivit, pour une station de radio américaine, *L'Interrogatoire de Lucullus* [*Das Verhör des Lukullus*], avec Paul Dessau devenu dans l'intervalle son collaborateur musical. Ce texte fut remanié pour la scène et représenté en 1952 à Berlin sous le titre : *Le Procès de Lucullus*.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Brecht, jugé indésirable en Allemagne occidentale acquit la nationalité autrichienne et s'établit, en 1948, à Berlin-Est. C'est là qu'il dirigea jusqu'à sa mort, avec sa femme et ses collaborateurs, Elisabeth Bergner, Ernst Busch, Erich Engel, Caspar Neher, la troupe du Berliner Ensemble, au répertoire de laquelle figurent notamment *Mère Courage*, *Maître Puntila* et *Le Cercle de craie caucasien*. Au cours de ses dernières années, Brecht reçut le prix Staline, fut délégué au Congrès de la Paix et accompagna le Berliner Ensemble lors de sa triomphale tournée à Paris. Sa production s'était enrichie sensiblement pendant ses années d'exil et compte encore des pièces inédites et non représentées : *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, *Le Brave Soldat Schweyk*, *La Mesure*, *Sainte Jeanne des abattoirs*. Citons également ses courtes nouvelles et ses récits : *Histoires de monsieur Keuner*, *Les Affaires de monsieur Jules César* et *Histoires d'almanach*.

D'inspiration marxiste mais inassimilable à la pure transposition artistique d'une théorie, l'œuvre de Brecht met en question la structure actuelle de la société où l'homme ne peut ni s'abstenir d'agir sans se renier, ni agir sans perpétuer l'injustice. Brecht a exposé les principes de son art dramatique dans un court ouvrage didactique, *Petit Organon pour le théâtre* (1948) -v. *Écrits sur le théâtre*. Refusant les valeurs et les procédés « magiques » du théâtre traditionnel, il entend que spectateur et acteur demeurent à distance des personnages présentés et qu'ils ne puissent se départir d'une attitude critique devant la réalité qui leur est dévoilée - cet « effet de distanciation » « Verfremdungs-effekt » autorisant la prise de conscience dont tout spectacle, s'il n'est pas de pur divertissement, doit être l'occasion.

In Le nouveau dictionnaire des auteurs de tous les temps et de tous les pays, Laffont-Bompiani, 1994

Claudia Stavisky

Metteure en scène et directrice des Célestins, Théâtre de Lyon. Née à Buenos Aires, elle arrive en France en 1974. Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, classe Antoine Vitez, elle débute une carrière de comédienne sous sa direction et joue également avec Peter Brook, Stuart Seide, René Loyon, Jérôme Savary, entre autres.

En 1988, elle passe à la mise en scène dans des théâtres français prestigieux et crée une quinzaine des textes d'auteurs contemporains dont *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Nora* d'Elfriede Jelinek, *Munich/Athènes* de Lars Noren, *Mardi* d'Edward Bond... Elle met en scène plusieurs opéras, dont *Le Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Roméo et Juliette* de Gounod...

Depuis le début de sa carrière, Claudia Stavisky s'implique dans la formation d'acteurs. Elle anime régulièrement des ateliers avec les élèves du Conservatoire National de Paris, de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon, des comédiens professionnels. Pour Radio France Internationale, elle a réalisé plus de deux cents heures d'émissions culturelles.

Claudia Stavisky dirige les Célestins, théâtre emblématique de Lyon, depuis 2000.

Elle a créé et mis en scène plus d'une trentaine de spectacles qui tournent en France et à l'étranger dont : *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard, Cairn et *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *La Femme d'avant*, *Une nuit arabe* et *Le Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, *Blackbird* de David Harrower, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, *En roue libre* de Penelope Skinner, *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker, *Rabbit Hole* de David Lindsay-Abaire.

À l'invitation de Lev Dodine, elle a mis en scène *Lorenzaccio* d'Alfred Musset à Saint Petersburg, avec les acteurs russes de son prestigieux Maly Drama Théâtre. Puis, à l'invitation du Shanghai Dramatic Art Center, *Blackbird* de David Harrower, et prépare actuellement *Skylight* de David Hare, avec les acteurs chinois de la troupe nationale.

Sensible aux problématiques de l'insertion professionnelle, entre 1976 et 1983, elle anime plusieurs ateliers d'alphabétisation pour adultes, par le biais de la pratique théâtrale à la prison de Fresnes et dans des foyers de travailleurs immigrés. Elle a cherché aussi à favoriser l'insertion de jeunes à la marge en les initiant aux métiers du spectacle vivant. Elle a conduit, aux Célestins et dans des quartiers défavorisés de Lyon, de nombreux ateliers de pratique artistique avec des publics adultes et jeunes. Entre 2014 et 2017, Claudia Stavisky orchestre un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaulx-en-Velin, librement inspiré de « *La Chose publique* » ou *l'invention de la politique* de Philippe Dujardin. Ce projet a abouti à l'écriture et la création de *Senssala*, spectacle présenté au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et au Théâtre des Célestins. Le travail artistique de Claudia Stavisky s'inscrit dans la traversée des grandes aventures humaines tendues entre l'intime et le politique.

Dernièrement elle a mis en scène *La Place Royale* de Corneille créé aux Célestins en mai 2019 et prépare *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, dont la création est prévue en septembre 2019.